



City Magazine

LE MAGAZINE ART DE VIVRE DU CITADIN VOYAGEUR

# CITY

**MALDIVES**  
50 NUANCES DE BLEU

**VENISE**

**LA ROUTE DU BLUES**  
DE MEMPHIS À LA NOUVELLE ORLÉANS



**GASPÉSIE À L'ÉTAT BRUT**

BILBAO, BIZERTE,  
MONTENAPOLI, PAU,  
ROMANS, VALENCE...



L 18380 - 41 H - F : 5,50 € - AL



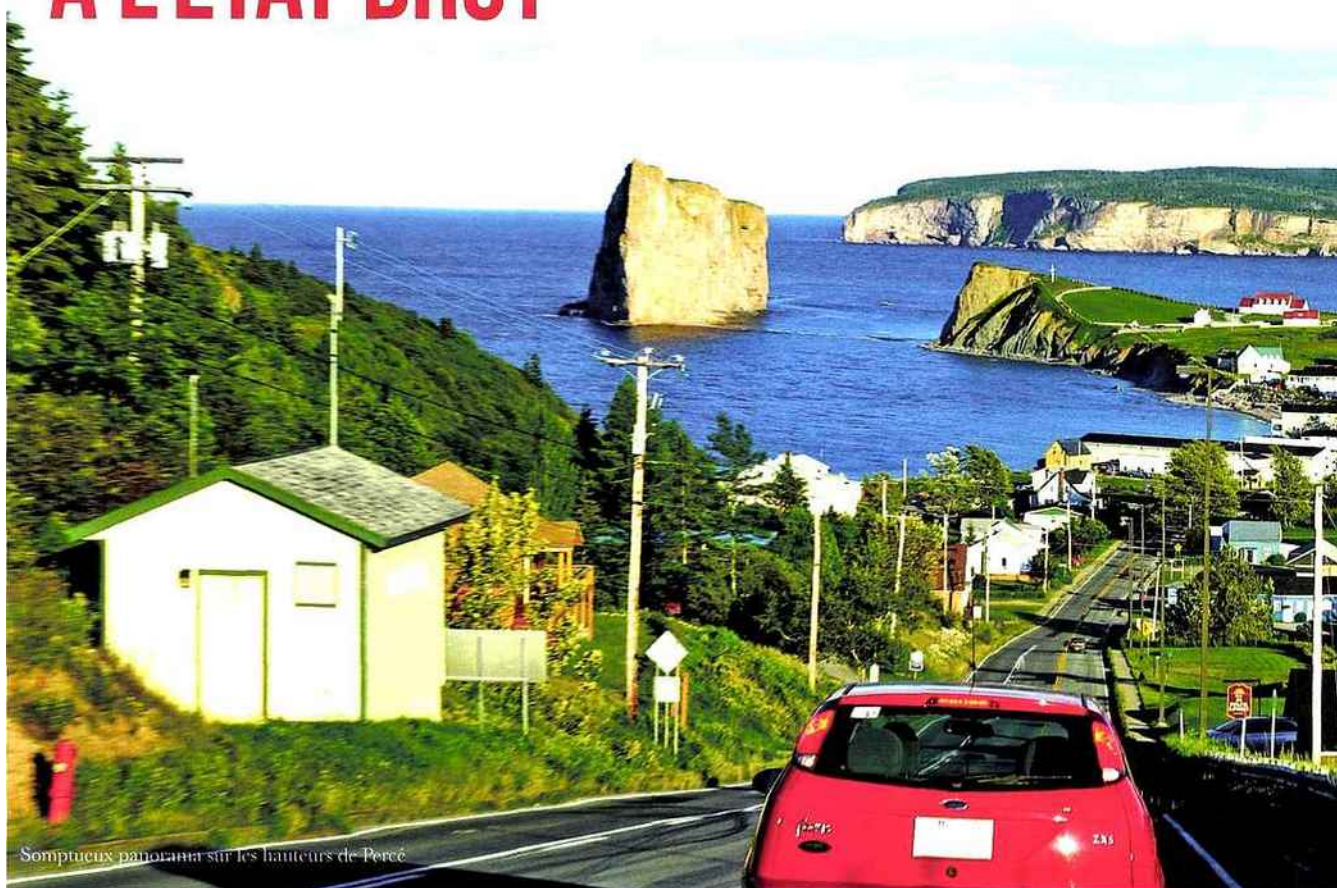
N° 41 - ÉTÉ 2016 - FRANCE ET BELGIQUE : 5,50 € - SUISSE : 7,50 FRs - CANADA : 8 \$ CAD





## ESCALE AU QUÉBEC MARTIME

# GASPÉSIE : LA NATURE À L'ÉTAT BRUT



Somptueux panorama sur les hauteurs de Percé

Relief escarpé au parc national Forillon



Original au parc national de la Gaspésie





Superbe spectacle des baleines



Terre d'histoire pour les Québécois, la Gaspésie est une jolie pépite de nature sauvage jetée dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. De la région de La Pointe à celle de la Baie-des-Chaleurs, en passant par le rocher Percé ou le banc-de-pêche de Paspébiac, la route n°132 qui en fait le tour, dévoile quelques-uns de ses plus beaux bijoux. La faune et la flore s'y épanouissent dans des paysages jouant la démesure, que l'on découvre au fil d'un road-trip grand format.





Le village de La Malbaie, en bordure du Saint-Laurent



Wigwam en écorce de bouleau

**D**e longue date terre de pêcheurs, la cote est émaillée de petites localités tournées vers la mer. On y assiste au ballet coloré des bateaux, qui pêchent le homard, le crabe ou la crevette. Traversée par les Appalaches, avec des sommets à plus de 1 000 m, la Gaspésie est bien connue des randonneurs et des amoureux de la nature. On y observe l'orignal, l'ours ou encore le caribou. À La Pointe, le parc national Forillon est un lieu privilégié d'observation de la faune. Baleines, phoques, ours, castors évoluent dans des paysages de montagnes plongeant dans la mer. Les eaux riches de l'estuaire et du Golfe du Saint-Laurent attirent de nombreuses espèces de baleines en saison, notamment des bélugas, ainsi que quatre espèces de phoques.

## SUR LES TRACES DES INDIENS MICMACS

À Gaspé, le 24 Juillet 1534, Jacques Cartier, au nom du roi de France, prend possession de ce qui deviendra le Canada. Il y rencontre les Indiens Micmacs, surnommés les Indiens de la mer, qui vivent ici depuis 2 500 ans. Nous lui emboîtons le pas, en nous rendant au centre d'interprétation de la culture Micmac à Gespeg, qui signifie « la fin des terres » en Micmac et a donné son nom à la ville. Situé sur un promontoire de la rive nord de la baie de Gaspé, entre montagne et forêt, on y découvre un campement d'été reconstitué, datant de 1675, en compagnie de deux Micmacs. Ils nous font découvrir comment fonctionnaient les pièges à animaux, comment de la racine d'épinette, on tire une teinture rouge, ou d'une dent de castor l'on fait un ciseau à bois,





d'un tibia d'ours, une épinette... On entre dans le wigwam en écorce de bouleau, les femmes à droite, les hommes à gauche de la porte, toujours orientée vers l'Est. On y apprend que le bâton de parole permet à celui qui le détient, de ne pas être interrompu, jusqu'à ce qu'il change de main, ou comment ce peuple animiste faisait des offrandes aux animaux piégés, connaissait et utilisait trois cents espèces de plantes médicinales. Après une dernière démonstration du cri de l'original, à l'aide d'un cornet en écorce, on reprend la route avec le rythme sourd du tambour et les intonations mystérieuses de cette langue inconnue en tête.

## DES FOUS PAR MILLIERS

Percé, comme tous les bouts du monde, aime les voyageurs, et la promesse de ce vaisseau de calcaire percé d'une arche au soleil couchant ne déçoit pas ! Le spectacle est grandiose. Jacques Cartier contempla la falaise, qui comptait alors trois arches, et était encore reliée à la côte. En 1603, Champlain n'en admire plus que deux. En 1845, la seconde arche s'est écroulée, il n'en reste donc plus qu'une seule aujourd'hui. Gel, dégel, jeux des marées, le rocher perd trois cents tonnes de roche par an, mais conserve toute son aura, et l'on comprend qu'il soit devenu le symbole de toute une région. À 1,889 milles marins de Percé, le parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher Percé est un havre pour un quart de million d'oiseaux marins ; guillemots, pingouins torda, macareux moine, mouettes tridactyles, goélands marins et argentés, cormorans, pétrels fulmar sont chez eux. Ils partagent leur territoire avec une colonie de mille phoques gris, qui regardent passer le bateau amenant les visiteurs, levant à peine une paupière, se prélassant sur un ro-



Maisons devant le fameux rocher Percé



Des fous de Bassan par milliers



Villa Frederick James face au rocher Percé





Dunes de l'ouest aux Îles de la Madeleine



Les maisons colorées des Îles de la Madeleine



Site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac

cher au soleil. L'île de seulement 4 km<sup>2</sup> compte 15 km de sentiers de randonnée, tantôt en forêt, tantôt en bord de mer. Mais elle abrite surtout la nicherie de fous de Bassan la plus accessible au monde (51 000 nids, 116 000 individus). Au belvédère d'observation des fous, la pointe à Margault, la proximité avec les animaux est telle, qu'on en reste subjugué. Des guides naturalistes répondent aux questions des petits et des grands.

## L'APPEL DU LARGE

À Chandler, le bateau de la compagnie CTMA, «Le Vacancier», fait escale. La compagnie propose des croisières d'une semaine depuis Montréal permettant de découvrir la Gaspésie par la mer. Le bateau s'arrête aux Îles de la Madeleine, un rêve posé entre ciel et mer. Ancré au cœur du golfe du Saint-Laurent, l'archipel des Îles de la Madeleine, aux rivages bordés de sable blond et de falaises rouges, attire aussi irrésistiblement qu'un aimant. La joie de vivre et l'accueil chaleureux des Madelinots sont bien réels. Lorsque la brume matinale s'évanouit, le ciel y semble plus bleu qu'ailleurs et l'herbe plus verte. Les bateaux de pêche au homard s'activent dans les petits ports. Les maisons éclatent de couleurs : turquoise, mauve, bleu, orange, rouge... Ici, on prend le temps de vivre, comme disent les Madelinots, «aux îles on a pas l'heure, on a le temps».

## LA ROUTE DE LA MORUE

Plus au sud, arrêt obligatoire au site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac qui fut la plaque tournante de l'industrie de la pêche dans le Golfe au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle. On y visite la forge, la tonnellerie, les ateliers de construction navale, dans lesquels des artisans s'activent, expliquant et faisant revivre cette époque. Après la déportation du peuple acadien en 1755 et pendant la conquête



Épicerie au site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac





de 1760, des immigrants venus d'Irlande, d'Angleterre et des îles anglo-normandes, s'installent dans la région pour la pêche à la morue. Les bancs de poissons semblaient alors inépuisables. Pendant plus d'un siècle, les compagnies Charles Robin et Robin le Boutillier vont se partager la côte, exploitant la population. Paspebiac est le plus grand site de production de morue salée et séchée à cette époque. Le fruit de la pêche est alors exporté vers l'Espagne, le Portugal ou encore les Antilles.

## DORS AVEC LES LOUPS

À Bonaventure, le Bioparc de la Gaspésie présente les cinq écosystèmes de la péninsule : la baie, le barachois, la rivière, la toundra et la forêt. Le mot barachois vient de « barre à choir », un mot d'origine basque, qui désigne un banc de sable formant une lagune à l'embouchure d'une rivière, sur lequel les pêcheurs échouaient leurs embarcations. Aujourd'hui, ce sont de véritables garde-manger que les canards, hérons, oies, bernaches, sternes et cormorans colonisent. Au Bioparc, les enfants découvrent la loutre, l'ours noir, l'orignal, ou le porc-épic, une quarantaine d'espèces indigènes en tout. Ils assistent au repas des cougars, manipulent et dégustent des insectes. On y passe la nuit sous une tente prospecteur, accompagnés de deux naturalistes. On se laisse prendre par les mystères d'une nuit de pleine lune, sous un ciel étoilé. On écoute l'appel des loups et des coyotes et le hullement du grand duc. Une collation est prise autour du feu et des histoires sont contées, tandis qu'apparaissent les chauves-souris, dans une ambiance propice à l'imaginaire.

## ON DIRAIT LE SUD

La baie des Chaleurs. Jacques Cartier ne s'est pas trompé en la nommant ainsi un jour de canicule de juillet 1534. On y jouit de températures étonnantes et de longues plages de sable fin aux eaux calmes et tempérées. La baie des Chaleurs fait partie du club très couru des plus belles baies du monde. La place n'y est pas comptée et il est facile d'y trouver mieux qu'un petit coin pour sa serviette. Les enfants s'ébattaient dans une eau calme et tiède, c'est le moment de s'abandonner aux plaisirs de la plage, un beau jour d'été.

Grégory Gérault



Randonnée en vélo au parc national Forillon.



Scènes de la maison Blanchette au parc national Forillon.



Au Bioparc de Gaspésie.